

et de la drachme (Luc 15, 8-10) explicite ce dépassement du « donnant-donnant » et la mise en œuvre d'actions en disproportion d'amour avec la situation concrète. Ces paraboles nous instruisent ainsi sur la nécessaire « remise » des dettes qui accompagne tout mouvement de miséricorde. Cette remise des dettes (voir l'intendant avisé, Luc 16, 1-8) est à la fois raisonnable et déraisonnable : elle n'est limitée que par l'élan du cœur et les inspirations de l'Esprit. Ainsi l'aide du bon samaritain est-elle aussi un exemple interpellant (Luc 10, 30-37) : il nous offre un « visage » concret de cette œuvre de miséricorde que tout homme en son humanité est appelé à offrir à ses frères et sœurs.

UNE ALTERNANCE D'ACTES ET DE REGARDS PRÉCIS

Quand Jésus s'approche de Jean-Baptiste pour entrer dans les eaux du Jourdain (Luc 3, 21), il témoigne d'une nouveauté radicale : il se met au rang des pécheurs et se rend solidaire de tous les hommes. Lui qui est sans péché, il a été fait péché et il se fait péché pour nous. Cette attitude n'est pas fusion avec le péché ni avec le pécheur : elle est le chemin intime par lequel la miséricorde entre dans la réalité personnelle de tout homme et dans la condition « brisée » du monde créé. Le don de la miséricorde est une grâce qui touche la nature du créé par la puissance divine du sauveur. Ce don est intérieur à toute liberté

et à tout élément du créé : il n'est pas un ajout extérieur. Il est la trame de la création ! Au niveau des personnes, ce don est le « jusqu'au bout de l'amour » qui touche les fils de Dieu aimés et reconnus par Dieu lui-même. Les regards de Jésus posés sur Judas (Luc 22,21) ou sur Pierre (Luc 22,61) attestent eux aussi, au cœur de la tourmente des lâchetés et des trahisons, combien la miséricorde traverse ces temps de mort. Elle demeure : elle est comme le roc de toute espérance. Elle est une attitude plus forte que toute brisure. Elle prend une forme inattendue et irréversible sur la croix quand surgissent du cœur du Christ les paroles de pardon, de compassion, de vie nouvelle : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23,34) ; « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis » (Luc 23,43). Et en confirmation de ces mots, le sang et l'eau issus de son côté après sa mort, sont la preuve que la vie est plus forte que toute violence et péché : cette vie nous est encore et toujours offerte en son Église et dans tous les sacrements.

Cette gratuité de la miséricorde est inscrite dans l'intime de la personne du Christ. Elle se dévoile au fur et à mesure que nous lisons l'Évangile. Nous savons que le Père est miséricordieux car Jésus nous le dit avec netteté (« Soyez miséricordieux comme votre père céleste est miséricor-



© Baptême de Jésus / Piero della Francesca (1450), National Gallery Londres

▲ « Par le baptême de Jésus, la miséricorde entre dans la réalité personnelle de tout homme et dans la condition « brisée » du monde créé. »

dieux », Luc 6,36) et nous voyons le Christ « être miséricorde » en actes. Il en est le témoin dans cette annonce d'une bonne nouvelle pour tous et dans l'acte précis où il s'offre à tous pour leur salut. Sur la croix, il garde les bras ouverts pour nous signifier que la porte de l'amour du Père reste toujours ouverte pour celui ou celle qui désire revenir à Lui et guérir de toutes les blessures.

LE VISAGE DU CHRIST ÉCLAIRE NOS VISAGES

Quand saint Ignace nous invite à contempler le Christ en ses mystères (exercices spirituels !), il nous offre un chemin non seulement pour l'imiter, le suivre, mais aussi pour devenir « comme Lui » et aimer « comme Lui ». La prière est un chemin de meilleure compréhension du mystère de Dieu et du nôtre : en ce lieu et en ce temps, l'Esprit de Jésus nous